

## Impressions italiennes

*Les livres décrits ci-après pour être proposés à la vente constituent une collection de livres italiens. Il s'agit bien d'« impressions italiennes », de livres imprimés en Italie (ou pour l'un d'entre eux, en italien, hors d'Italie), et non pas une collection de livres consacrés à l'Italie et aux « impressions », aux sentiments si variés et si suggestifs que les poètes et les écrivains de la Renaissance au début du XX<sup>e</sup> siècle ont pu tirer de leur voyage d'Italie, cette expérience fondatrice de la culture européenne. Ces deux collections, celle de livres sur l'Italie et celle de livres italiens, réunissent des objets souvent différents et se rattachent à des traditions bibliophiliques bien distinctes.*

*La première est la plus récente. Elle n'a pour principe d'organisation que le goût, l'imagination ou les souvenirs de son possesseur, sa capacité de mettre en résonance, sur un mode poétique et subjectif des textes, des images et des noms, en faisant jouer leur capacité d'évocation. Elle est le fait d'amateurs raffinés, fins lettrés, amoureux de l'Italie, qui ont cherché à réunir sur les rayons de leur bibliothèque les livres les plus évocateurs d'une Italie réelle ou rêvée. C'était l'objet de la première partie de la Bibliothèque Charles Filippi, L'Italie de Pétrarque à Stendhal, dispersée il y a vingt-cinq ans. Ce n'est pas un hasard si, à côté de très beaux livres italiens, livres à figures, grands textes littéraires, documents rares, on y retrouvait une majorité de livres non italiens, parmi lesquels les récits de voyages, de Montaigne à l'abbé de Saint-Non et surtout une section romantique principalement consacrée à Stendhal, l'inventeur du mythe moderne d'une Italie, lieu rêvé de l'art, de l'égotisme et du bonheur. Quelques livres italiens, provenant de cette belle collection, se retrouveront ici (n<sup>os</sup> 3, 140, et en particulier 152, un exemplaire du célèbre Vitruve de Côme).*

*La seconde collection, celle de livres italiens, imprimés en Italie ou en langue italienne, est de tradition plus ancienne. Dès les premières années de l'imprimerie, de tels livres parvenaient en France, poursuivant et renouvelant une ancienne circulation de manuscrits. Vers 1533, François I<sup>er</sup> avait constitué une collection privée, presque exclusivement composée de livres italiens. À la suite, de nombreux lettrés français possédaient des ouvrages en italien ou imprimés en Italie, parfois nombreux, qu'ils avaient acquis chez les libraires parisiens ou lyonnais qui en assuraient la distribution, ou parfois au cours de leur voyage dans la Péninsule. Dans son Journal du voyage, Montaigne rappelle qu'il avait acheté « un paquet d'onze Comédies et quelques autres livres » dans la boutique des Giunti, à Florence. De Thou possédait plusieurs centaines de livres italiens, en tout genre, qu'il faisait relier à ses armes (l'un d'entre eux est décrit ci-dessous, n<sup>o</sup> 71). Mais ce ne fut qu'à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que les amateurs se mirent à réunir et à valoriser des collections italiennes en tant que telles, en même temps qu'ils inventaient ou identifiaient de nouveaux objets bibliophiliques, destinés à leur curiosité et à leur délectation, dont certains avaient été imprimés en Italie, en particulier les incunables et surtout les impressions aldines, qui, à leur manière et bien que portant pour la plupart des textes en grec ou en latin, allaient être considérées comme l'expression la plus achevée d'un art du livre spécifiquement italien.*

*Ce goût pour le livre italien connut deux points forts. Le premier fut, en 1774, la dispersion de la bibliothèque ou plus exactement de la libreria d'Albert-François Floncel. Ce grand amateur, avocat au Parlement et censeur royal, membre de plusieurs académies de la Péninsule, avait réuni une collection, dont le libraire Cressonnier dressa un catalogue de près de 8000 ouvrages en italien, recouvrant tous les domaines du savoir. En détournant une qualité, somme toute secondaire d'un livre, son lieu d'impression, Floncel inventa un thème de collection spécifique, qu'il développa, sur un mode totalisant et encyclopédique, dans les formes codifiées de la bibliophilie du siècle des Lumières. C'est dans ce cadre et à travers les classifications raffinées qu'il permet, qu'a été définie pour la première fois la série canonique des anthologies poétiques publiées par les éditeurs vénitiens du XVI<sup>e</sup> siècle, qui accompagnaient quarante éditions du seul canzoniere de Pétrarque. Cette italophilie en matière de livre s'expliquait sans doute pour des raisons personnelles chez Floncel ; elle était favorisée par un marché du livre ancien à l'échelle européenne, alors en pleine expansion ; elle prenait sens également dans un cadre culturel plus général, marqué par le progrès des sciences et le développement des arts, auxquels l'Italie, en dépit de sa marginalisation politique, continuait d'apporter une contribution de premier ordre.*

*Le second point fort fut l'exposition consacrée au livre italien, organisée à Paris, au Musée des Arts décoratifs et à la Bibliothèque nationale, au printemps 1926, par Tammaro De Marinis et Seymour de Ricci, avec le concours des conservateurs français. Cet événement exceptionnel, placé sous le patronage des plus hautes autorités politiques, diplomatiques et bibliophiliques (Louis Barthou, Henri Beraldi, le prince d'Essling, Georges Wildenstein, parmi d'autres personnalités), présenta plus de mille livres italiens, les plus exceptionnels, provenant des collections publiques parisiennes, italiennes et américaines, et de plusieurs collections privées ou de grands libraires internationaux. À côté d'admirables manuscrits, de livres des XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'Alde à Bodoni, de reliures rares, on trouvait une éblouissante collection d'incunables illustrant de façon exhaustive tous les lieux où était né et où s'était développé l'art typographique dans la Péninsule, du De oratore de Cicéron, imprimé à Subiaco par Sweynheym et Pannartz, avant le 30 septembre 1465, à l'unique exemplaire connu de l'Utile meditatione traduite de saint Bernard, imprimée à San Cesario sul Panaro, par Ugo de Rugeriis, en 1499.*

*La petite collection ici mise en vente n'a ni l'ampleur de la libreria Floncel ni la somptuosité des livres exposés en 1926. Néanmoins, elle mérite de susciter l'intérêt des amateurs. Riche de quelque 163 titres principaux, elle offre un bel ensemble de livres italiens, et présente, de façon cohérente et souvent à travers des exemplaires de choix, un panorama complet de la production des presses et partant, de la culture italienne sur près de quatre siècles. On y trouvera ainsi de belles impressions, dues aux typographes les plus novateurs d'Alde (n<sup>os</sup> 12, 40 et 108) à Bodoni (n<sup>o</sup> 93), en passant par Tolomeo Gianicolo, imprimeur de Trissino, des incunables de Milan, Florence, Venise, dont un beau Dante imprimé en 1491, et, couronnant le tout, un monumentum typographicum, la seconde édition du De bello italico de Leonardo Bruni, imprimé à Venise en 1471 par Nicolas Jenson dans l'élégant caractère romain dont il était le promoteur. Les presses italiennes ont dans le même temps accompagné le développement de la littérature en langue vernaculaire, ici illustrée par les « trois couronnes de la Toscane » (Dante, Pétrarque, Boccace) et d'autres grands auteurs (Arioste, Bembo, Castiglione, le Tasse), dont les chefs-d'œuvre sont accompagnés de nombreux textes rares, ainsi le canzoniere de la poétesse Laura Battiferri. La collection réunit également de nombreux livres scientifiques, de la Renaissance aux Lumières, dans tous les domaines du savoir (Aldrovandi, Algarotti, Euclide, Héron d'Alexandrie, Pozzo), jusqu'aux formes les plus techniques des arts militaires ou de la cynégétique (Mora, Moretti, Raimondi, Rocca), avec des raretés, tel le livre sur le droit des assurances de Baldasseroni (Florence, 1786).*

Ces livres sont souvent illustrés (Branca, Buonanni, Casserio, Ferrante Imperato, Kircher, Magni, Senese, Zonca), comme les nombreux livres à figures, en relation aux beaux-arts et à l'archéologie (Alberti, Ferrerio, Gori, Serlio, Vasari), qui rappellent la place centrale de l'Italie et le rôle dominant des artistes italiens dans la création des formes en Europe. On notera le spectaculaire volume consacré au déplacement de l'obélisque du Vatican (n° 63), huit éditions de Vitruve, et un beau livre de musique à provenance (Martini-Sabbatini). Enfin, on trouvera des relations de voyage, qui, témoignant du rôle des presses italiennes dans la diffusion des nouvelles connaissances géographiques, rappellent aussi que l'horizon italien ne s'est jamais restreint à la seule Péninsule (Acosta, Gonzalez de Mendoza, Marini, Zuallart).

La plupart de ces ouvrages sont en condition « italienne », souvent dans ces reliures en vélin rigide, caractéristiques des riches bibliothèques religieuses ou patriciennes du XVIII<sup>e</sup> siècle et dont le charme reste entier. Certains sont remarquables par des particularités d'exemplaires, leur reliure ou leur provenance : l'Orlando furioso de 1584, illustré par Porro, en maroquin d'époque décoré, complet de la planche xxxiv absente de la plupart des exemplaires, pour des raisons mystérieuses qui ont fait « scervellare i bibliografi e disperare bibliofili ed antiquari » (Roberto Ridolfi) ; l'Apologia d'Annibal Caro, en maroquin bleu ; l'édition princeps d'Élien, imprimée par Blado, reliée aux armes de Michael Woodhull ; le Tempio Vaticano, de Fontana, dans une reliure de présent de l'atelier d'Andreoli ; le curieux exemplaire d'une relation des jésuites au Tonkin, dont les planches ont été tirées sur papier du Japon de couleur, ou la célèbre Gerusalemme liberata du Tasse, illustrée par Piazzetta, considérée comme le plus beau livre italien du XVIII<sup>e</sup> siècle, exemplaire de présent dans une reliure rocaïlle. Tous illustrent, dans leur diversité, le goût italien en matière de livres.

Jean Balsamo

